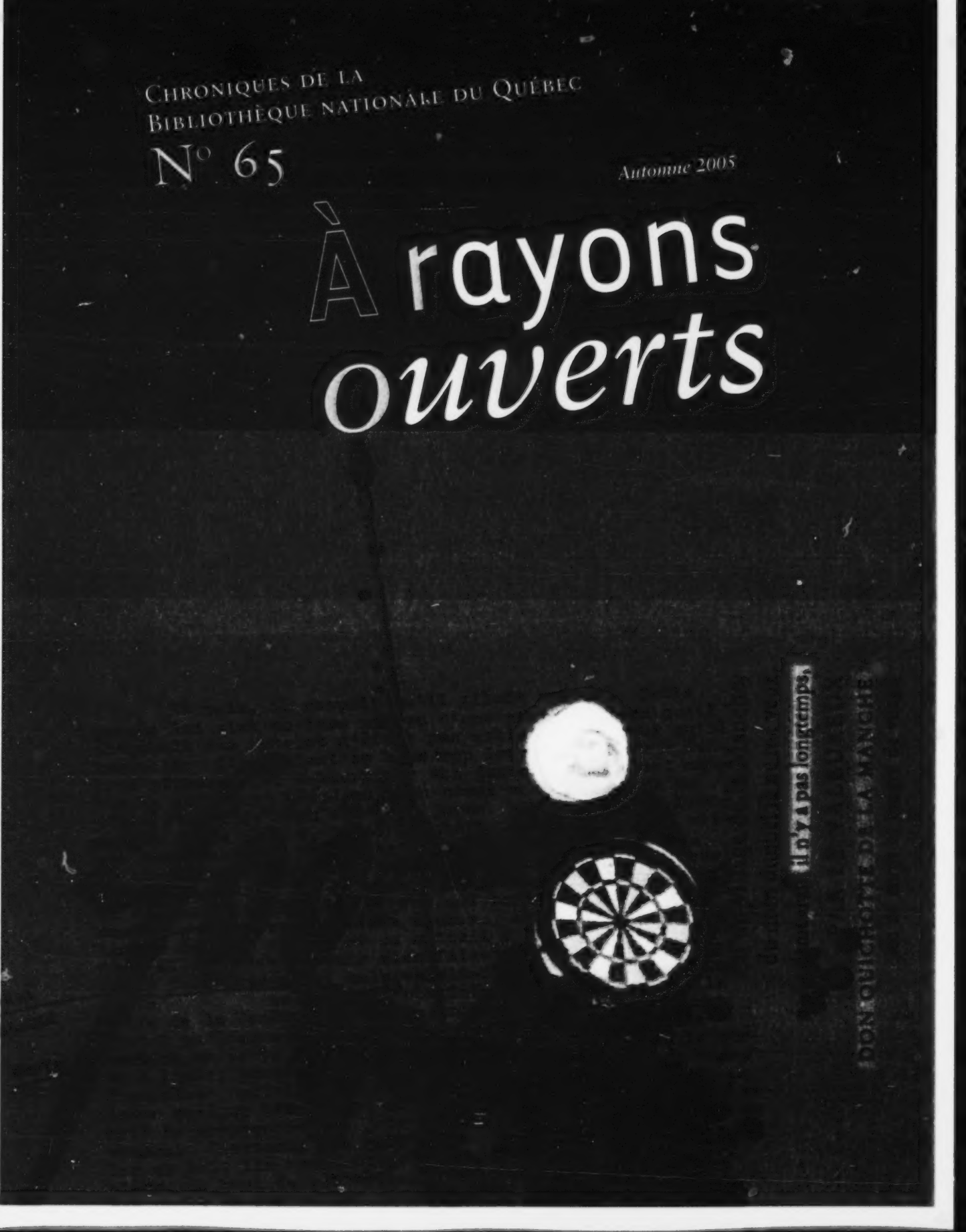
Chroniques de la
Bibliothèque nationale du Québec
N° 65
Automne 2005

À rayons ouverts



2007-02664/

Sommaire

3 Éditorial

Dossier : *Don Quichotte*

5 *Don Quichotte* à Montréal
6 L'actualité de *Don Quichotte*
8 Où l'on examine quelques traces laissées par l'ingénieux hidalgo dans la culture québécoise

La Vie de la BNQ

14 Entretien avec Robert Saint-Jean, directeur général des technologies de l'information et des télécommunications à la BNQ
17 La numérisation des journaux à la BNQ : des millions de pages sur Internet
18 Le site *La Capricieuse* : une invitation à découvrir une page méconnue de notre histoire
20 *La vie culturelle à Montréal vers 1900*
21 La démocratisation de la culture : un chantier inachevé
22 Une première : deux usagers siégeront au conseil d'administration de la BNQ
23 Les boursiers du concours 2004-2005 du Programme de soutien à la recherche
24 Le comité consultatif sur les services aux personnes handicapées tient sa première réunion
25 La Grande Bibliothèque accueille son millionième visiteur
25 Un nouveau service de retour universel

26 Expositions et événements

Rubriques

13 Trucs pratiques : l'exposition des livres
15 Jeux de mots
24 Comptes rendus de lectures

Montréal capitale mondiale du livre 2005 | 2006

L'UNESCO, instance des Nations unies dédiée à la culture et à l'éducation, a proclamé Montréal la capitale mondiale du livre, le temps d'une année. Du 23 avril 2005 au 22 avril 2006, la métropole devient le lieu privilégié de la promotion du livre et de la lecture. Pour en savoir plus : http://mcml.canoe.com

N 65

À vous la parole

Bibliothèque nationale Québec

2007-02664/

Sommaire

3 Éditorial

Dossier : *Don Quichotte*

5 *Don Quichotte* à Montréal

6 L'actualité de *Don Quichotte*

8 Où l'on examine quelques traces laissées par l'ingénieux hidalgo dans la culture québécoise

La vie de la BNQ

14 Entretien avec Robert Saint-Jean, directeur général des technologies de l'information et des télécommunications à la BNQ

17 La numérisation des journaux à la BNQ : des millions de pages sur Internet

18 Le site *La Capricieuse* : une invitation à découvrir une page méconnue de notre histoire

20 *La vie culturelle à Montréal vers 1900*

21 La démocratisation de la culture : un chantier inachevé

22 Une première : deux usagers siégeront au conseil d'administration de la BNQ

23 Les boursiers du concours 2004-2005 du Programme de soutien à la recherche

24 Le comité consultatif sur les services aux personnes handicapées tient sa première réunion

25 La Grande Bibliothèque accueille son millionième visiteur

25 Un nouveau service de retour universel

26 Expositions et événements

Rubriques

13 Trucs pratiques : l'exposition des livres

15 Jeux de mots

24 Comptes rendus de lectures

Montréal capitale mondiale du livre 2005

L'UNESCO, instance des Nations unies dédiée à la culture et à l'éducation, a proclamé Montréal la capitale mondiale du livre, le temps d'une année. Du 23 avril 2005 au 22 avril 2006, la métropole devient le lieu privilégié de la promotion du livre et de la lecture. Pour en savoir plus : http://mcml.canoe.com

Cette publication est réalisée par la Bibliothèque nationale du Québec. Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents. La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

Conception graphique :
Marie-Violaine Lamarche

Photographies :
Sylvain Lamarche : page 7
Pierre Perreault : pages 18, 23 et 27

Correction :
Nicole Raymond

© Bibliothèque nationale du Québec
Dépôt légal – 4e trimestre 2005

ISSN 0843-6622

La revue *À rayons ouverts. Chroniques de la Bibliothèque nationale du Québec* est publiée trimestriellement et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par courrier à :

Bibliothèque nationale du Québec
Direction des communications et des relations publiques
475, boul. De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4

ou par courriel à : arc@biqquebec.ca

Vous pouvez consulter *À rayons ouverts* en version PDF et HTML sur notre portail Internet à www.bnquebec.ca

Bibliothèque nationale Québec

par LISE BISSONNETTE
Présidente-directrice générale

Don Quichotte combattant du livre

On le verra dans les pages que nous consacrons ici à Don Quichotte, en écho à l'exposition présentée à la Grande Bibliothèque, le touchant héros de Cervantès a servi les desseins les plus divers au cours des siècles. La création l'a sans cesse annexé tant il savait naturellement circuler en tout imaginaire mais il a aussi pris vie auprès de batailleurs sociaux, d'utopistes légendaires, de rêveurs d'un monde meilleur.

Ce qui permet de l'adjoindre à notre tour à nos travaux et nos espoirs. Les quelque 80 éditions de Don Quichotte que nous avons exposées – des plus anciennes aux plus contemporaines, des plus magnifiques aux plus modestes – sont une fraction des ouvrages édités en tant de langues et de régions du monde depuis 400 ans. Une série que nous savons inépuisable, appelée à se renouveler encore, se déploie ainsi dans le temps et rappelle au nôtre la pérennité du livre comme objet.

Si le livre survit, et surtout s'il vit plus librement que jamais, ce n'est pas tant qu'il soit plus sensuel que le numérique, qu'il garde l'odeur de l'encre et du papier, et qu'il convienne mieux à la main et aux yeux. C'est qu'il enclôt et propose à la fois, entre un début et une fin, une histoire, une thèse, un monde particulier qui ne se contente pas d'être une addition de fragments ouverts, comme tend à le devenir l'univers culturel de la toile. L'objet-livre voyage en solitaire parmi d'autres solitaires en bibliothèque et en librairie, il assume le risque de ses pleins et de ses vides, il occupe un espace fini. C'est bien ce que lui reprochent certains théoriciens du virtuel qui y dénoncent un enfermement de la pensée lors même qu'il oblige la réflexion à résister à la tentation de l'inachevé.

Sa beauté, quand elle survient comme c'est le cas en nos vitrines, est le reflet de cette qualité, la complétude des grandes œuvres. Don Quichotte l'incarne au mieux et la Bibliothèque nationale du Québec a connu un grand moment de sens en l'accueillant.

DOSSIER

Don Quichotte

Pour souligner le 400e anniversaire de la publication de la première partie de *Don Quichotte*, la Bibliothèque nationale du Québec, à l'instar de plusieurs institutions culturelles partout à travers le monde, se fait le théâtre de diverses manifestations évoquant le valeureux chevalier de la Manche. Ce dossier rend hommage à ce monument de la littérature et à son auteur, Miguel de Cervantès Saavedra.

Don Quichotte à Montréal

par CAROLE PAYEN, conseillère de la présidente-directrice générale

L'actualité de *Don Quichotte*

par JAVIER RUBIERA, professeur,
Département de littératures et de langues modernes, Université de Montréal

Simple livre comique, rempli de situations hilarantes ; symbole du caractère espagnol ; emblème de la condition humaine… les pages de *Don Quichotte* ont donné lieu à toutes sortes d'interprétations tout au long des quatre siècles de son existence. L'extraordinaire capacité que possède *Don Quichotte* d'accumuler différents niveaux de signification et de résister aux diverses interprétations provient de l'attitude ironique de son créateur. L'ironie de Cervantès repose sur l'équivoque et sur le fait de reconnaître que la réalité et la vérité peuvent être perçues de points de vue très différents qui sont parfois contradictoires, parfois complémentaires. Cependant, *Don Quichotte* n'est pas un traité moral ni un essai philosophique, mais bien un roman. Cervantès ne formule pas un abrégé de propositions argumentatives, il crée des personnages vivant des aventures dans une réalité conflictuelle, qui est à la fois déformation, stylisation, et reflet d'une Espagne impliquée dans une grave crise.

Don Quichotte est une véritable œuvre ouverte qui donne au lecteur cette sensation qu'elle contient un sens profond allant bien au-delà des folles aventures de l'ingénieux *hidalgo*[1] de la Manche. Comme Cervantès, de par sa distanciation critique et ironique, s'éloigne ou se cache (par exemple, par le biais de plusieurs narrateurs interposés) sans fournir une interprétation explicite et unique des faits narrés, le lecteur s'interroge sur le sens du *Quichotte*, et ce, à partir de son propre horizon historique. Voilà pourquoi différentes générations proposent différentes interprétations, répondant ainsi à l'invitation que lance Cervantès dès le prologue : « tellement que tu peux dire de l'histoire ce que bon te semblera ».

Le pouvoir de la lecture

Dans la vie vulgaire d'un vieil *hidalgo* de la Manche s'insinue quelque chose d'insolite, d'extraordinaire, de surprenant : le projet de convertir la littérature à la vie. Aujourd'hui encore, en traitant du pouvoir de l'imagination et de la fiction en tant que formes nécessaires à l'enrichissement et à la prolongation de l'expérience quotidienne, *Don Quichotte* nous interpelle. Il n'est pas difficile de s'identifier à ce besoin si humain de vouloir s'échapper de la routine et de l'ennui de tous les jours et, dans une claire manifestation de mécontentement envers soi-même, de chercher à se métamorphoser. *Don Quichotte* nous parle de cette vertu magique qu'a le livre d'élargir nos horizons limités, nous permettant ainsi d'être différent ou à tout le moins d'y rêver. Cette perspective de sortir de soi et de pouvoir vivre

d'autres vies peut se réaliser à travers la littérature. On peut le faire tel l'écrivain en inventant histoires et personnages sur papier ou dans le rôle du lecteur qui se laisse porter par la magie de la fiction et participe à une action imaginaire. Avec *Don Quichotte* nous allons plus loin : distinct et transgresseur, cet individu, insatisfait de son sort, se croit capable de modifier la réalité à partir de la fiction littéraire, s'inventant lui-même comme personnage, jouant à devenir autre dans un monde transformé en littérature.

Mais *Don Quichotte* nous parle aussi des risques de confondre la vérité littéraire avec la réalité tout comme de ceux de vouloir imposer de façon dogmatique, avec fanatisme, nos désirs et nos idéaux, même si ces derniers se fondent, pour la majorité, sur des principes impeccables ou irrécusables. Je pense, par exemple, à la fameuse aventure des galériens où, au nom de la Liberté et du Pardon (avec une majuscule), un groupe de dangereux délinquants est libéré, et où au nom de la Justice, ayant recours à la violence, on défie la Loi. C'est un risque, et une tentation, ressentis par chacun, parfois tragiquement, dans n'importe quelle société, et ce, depuis l'Antigone grecque, qui s'emploie à enterrer le cadavre de son frère, contrevenant ainsi aux lois de la cité, jusqu'à celui qui actuellement, convaincu des bénéfices de l'euthanasie, facilite le passage à la mort d'un être cher, agissant aussi contre la Loi. Cette façon de se situer au-dessus de la loi, afin d'imposer à la justice un sens individuel que l'on croit légitime, est un des conflits apparaissant dans *Don Quichotte*, protagoniste pour qui le résultat final de ses actions, le bénéfice qu'il peut en tirer, n'importe pas autant que la noble volonté et la claire intention de faire le bien.

En incarnant cet idéal avec un farfelu dont tous se moquent et qui peu à peu provoque chez le lecteur un sentiment de compassion, Cervantès nous enveloppe d'une ambiance inquiétante et énigmatique où, comme l'affirme H. Bloom, nous faisons face à un miroir qui nous décoiffe même dans les moments les plus réjouissants.

Lorsque, à la fin du roman, le Chevalier de la Blanche Lune vainc Don Quichotte et lui met la lance à deux doigts du visage en le menaçant de mort s'il ne se rétracte, « Don Quichotte, tout moulu et tout étourdi, sans lever sa visière, comme s'il eût parlé du fond d'un tombeau, d'une voix faible et cassée, dit : 'Dulcinée du Toboso est la plus belle femme du monde, et moi le plus malheureux chevalier de la terre ; il ne faut pas que, par ma faiblesse, cette vérité soit altérée. Chevalier, pousse ta lance, et m'ôte la vie, puis tu m'as ôté l'honneur' ».

Que reconnaissons-nous dans cette attitude de Don Quichotte : la courageuse intégrité d'un héros qui ne veut pas renoncer à sa vérité ou la téméraire obstination d'un lunatique prêt à mourir pour une idée ? Est-ce un martyr ou un fanatique ? L'interprétation de la vie humaine ne cesse d'être une énigme. Le héros tragique est à un pas de se convertir en fou ridicule. « Lecteur, puisque tu es un homme sage, tu en feras le jugement que tu voudras. »

[1] Petit noble.

Où l'on examine quelques traces laissées par l'ingénieux hidalgo dans la culture québécoise

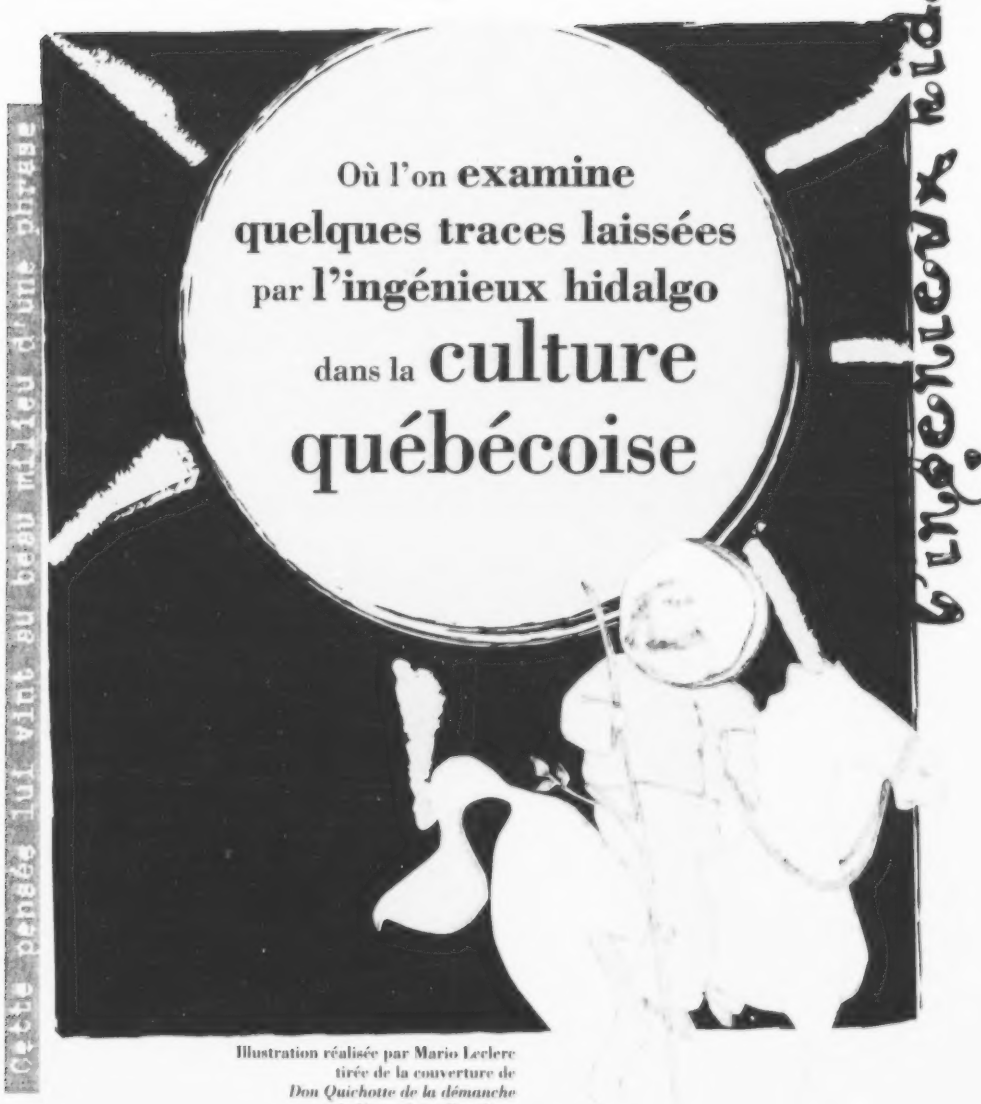


Illustration réalisée par Mario Leclerc tirée de la couverture de *Don Quichotte de la démanche* de Victor-Lévy Beaulieu.

par DANIEL CHOUINARD
coordonnateur, achats, dons et échanges,
Direction des acquisitions de la collection patrimoniale

En janvier 1603, au moment où Don Quichotte entreprend ses déambulations dans les déserts de Castille avec son écuyer Sancho Pança, Samuel de Champlain est en Acadie avec Pierre du Gua de Monts et quelque 80 hommes. Il tente pour la première fois de passer l'hiver en Nouvelle-France. Plus de 35 hommes mourront du scorbut au cours de l'hiver.

Il est tentant de se demander quel effet les perspectives de découvertes offertes par le Nouveau Monde auraient eu sur le héros de Cervantès. Plus concrètement, on tentera plutôt ici de relever quelques-unes des apparitions du personnage dans les œuvres conservées dans la collection patrimoniale de la Bibliothèque nationale du Québec, sans pour autant prétendre obtenir ainsi une mesure précise de son importance dans la culture québécoise.

Les débuts

C'est dans le titre d'un pamphlet publié à Montréal en 1873 par un certain Luigi, pseudonyme de l'abbé Alexis Pelletier (1837-1910), qu'apparaît pour la première fois le nom de notre héros : *Le Don Quichotte montréalais sur sa rossinante ou M. Dessaulles et la Grande Guerre ecclésiastique*. L'auteur y répond à un texte publié la même année par Louis-Antoine Dessaulles (1818-1895), intellectuel libéral membre de l'Institut canadien de Montréal et neveu de Louis-Joseph Papineau (1786-1871). Dans cet ouvrage, Dessaulles s'en prenait à ce qu'il considérait être une influence indue de l'Église sur l'État. Sous la plume de Luigi, le nom de Don Quichotte n'a donc rien d'un compliment…

Un bond de 75 ans dans le temps nous permet ensuite de découvrir une édition québécoise du texte de Cervantès. Les éditions Fides, installées à Montréal, font en effet paraître en 1948 une édition abrégée de *Don Quichotte*, dans une adaptation due à l'écrivain Réginald Boisvert, qui devait par la suite signer la série pour enfants *Pépinot et Capucine* pour Radio-Canada. Il s'agit d'une édition bon marché qui se vendait 1,50 $ en version brochée et 2,50 $ en version reliée (respectivement 13,50 $ et 22,50 $ aujourd'hui). C'est d'ailleurs la seule édition québécoise que nous ayons répertoriée, ce qui s'explique sans doute par la prédominance de l'édition française dans ce domaine. L'initiative exceptionnelle de Fides est peut-être attribuable aux difficultés d'exportation vécues par les éditeurs français au cours de la Seconde Guerre mondiale.

On sera peut-être moins étonné d'apprendre que Don Quichotte fait plusieurs apparitions dans des enregistrements de musique classique parus au Québec. En 1965 paraît un disque soulignant le 25e anniversaire du McGill Chamber Orchestra. Il s'agit de l'enregistrement d'un concert donné en novembre 1963, qui comprenait entre autres la suite pour orchestre *Don Quichotte* de Georg Philipp Telemann (1681-1767). Cette même œuvre se trouve également sur un disque paru en 1999 sous l'étiquette montréalaise Analekta, interprétée cette fois par l'ensemble torontois Tafelmusik.

Le baryton Bernard Turgeon fait paraître en 1970 l'enregistrement d'un concert où il interprète une suite de mélodies intitulée *Don Quichotte à Dulcinée*, qui est la dernière œuvre composée par Maurice Ravel (1875-1937). Ces pièces séduiront également le baryton québécois Olivier Laquerre, qui les inclut sur un disque paru en 2000, lequel comprend également *Quatre chansons de Don Quichotte* du compositeur français Jacques Ibert (1890-1962).

En 1986, l'Orchestre symphonique de Québec, dirigé par Simon Streatfield, fait paraître un disque en hommage à la danseuse russe Anna Pavlova (1881-1931). Parmi ces musiques de ballet, on trouve une pièce intitulée *Don Quichotte* de Ludwig Minkus (1826-1917), un compositeur d'origine autrichienne qui a longtemps été associé au Bolchoï de Moscou. L'ensemble I Musici de Montréal, dirigé par Yuli Turovski, a fait en 2002 un disque comprenant une pièce du compositeur finlandais Aulis Sallinen au titre insolite: *The Nocturnal Dances of Don Juanquixote*. Enfin, la soprano québécoise Karina Gauvin et l'ensemble Les Boréades ont fait paraître en 2005 un disque où l'on trouve un extrait de *Don Quichotte chez la Duchesse*, du compositeur français Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755).

Par ailleurs, on trouve également plusieurs exemples d'utilisation de Don Quichotte dans les diverses formes que peut prendre la musique populaire. En 1979, Michel Rivard enregistre la chanson *Le Retour de Don Quichotte*, que nombre de ses admirateurs considèrent comme l'une de ses plus réussies. Elle sera d'ailleurs reprise sur disque par Isabelle Boulay en 2000. Toujours en 1979, le pianiste Ian Baird fait paraître le disque *Gaspésien*, sur lequel on trouve une pièce instrumentale intitulée *Don Quixote of the Mountain*. En 1981, le guitariste Tony Romandini publie *Enfanthèmes*, un disque pour enfants qui comprend une pièce de Céline Prévost intitulée *Don Quichotte*. C'est également le titre d'une pièce que l'on trouve sur un disque de musique instrumentale de Donald Charles paru en 1994. Marie-Martine Michaud publie pour sa part en 1998 un disque joliment intitulé *Dame Quichotte*. Du côté du jazz, le disque *Charlie Haden, Egberto Gismonti in Montreal*, qui reproduit un concert donné au Festival de jazz de Montréal en 1989, comprend une pièce intitulée *Don Quixote*. Enfin, dans le registre techno, on trouve la pièce *Quixotism* sur l'album *Battle of the DJ's*, de Yves de Ruyter et Ghost, paru à Montréal en 2001.

LA TROUPE ARRIVE, SE MET EN PLACE

En haut
Don Quichotte de Cervantès
ADAPTATION DE Wajdi Mouawad,
MISE EN SCÈNE DE Dominic Champagne
Saison 1997-1998,
Théâtre du nouveau monde et Théâtre Il va sans dire
Normand Chouinard et Rémi Girard,
© Roland Lorente

En bas
Quichotte, adaptation de Jean-Pierre Ronfard
présentée à Montréal au Théâtre du Nouveau Monde,
puis reprise en tournée à travers le Canada.

Extrait du manuscrit de *Don Quichotte* écrit et annoté par Jean-Pierre Ronfard.

Théâtre

Au cours de sa longue et fructueuse carrière, l'homme de théâtre Jean-Pierre Ronfard (1919-2003) a abordé le thème de Don Quichotte à au moins deux reprises. En 1972, il écrit la pièce *Quichotte*, qui est présentée à Montréal au Théâtre du Nouveau Monde, puis en tournée à travers le Canada. Ronfard reprend le thème en 1984 dans une pièce qu'il intitule *Don Quichotte*, créée par le Théâtre du Trident à Québec. L'année suivante, Louison Danis écrit et met en scène *Votr'Quichotte*, une œuvre de cabaret-théâtre présentée à Katimavik en Outaouais et qui met en vedette Yoland Guérard dans le rôle du chevalier. En 1996, le Théâtre du gros mécano présente à Québec un spectacle pour enfants intitulé *Les aventures mirobolantes de Don Quichotte*, une adaptation de Cervantès par André Lachance. Enfin, lors de sa saison 1997-1998, le Théâtre du Nouveau Monde présente une adaptation de *Don Quichotte* par Wajdi Mouawad et Dominic Champagne, qui connaît un très grand succès.

Littérature

Il faut attendre 1974 pour qu'un écrivain de renom entreprenne de se mesurer à Don Quichotte dans un ouvrage de fiction. Ce sera Victor-Lévy Beaulieu, auteur de *Don Quichotte de la démanche*. Bien accueilli par la critique, ce roman reçoit le Prix du Gouverneur général en 1975 et est traduit en anglais en 1978. Parmi les autres manifestations littéraires de Don Quichotte au Québec, on peut citer l'essai de Marc Chabot paru en 1996, *Don Quichotte et l'enfance de l'art*, et celui de Rachel Schmidt, *Critical Images: The Canonization of Don Quixote through Illustrated Editions of the Eighteenth Century*, publié en 1999. Des adaptations pour la jeunesse ont également été faites par Jacqueline Vandycke (*Don Quichotte*, 1933) et Julie Rémillard Bélanger (*Les aventures du chevalier errant*, 1999).

Estampes

Le personnage de Don Quichotte a également inspiré des artistes visuels, comme en témoignent plusieurs œuvres conservées dans la collection d'estampes de la BNQ. L'artiste Marie-Anastasie (1909-1989) a réalisé *Don Quichotte à la pêche* à la toute fin de sa carrière, en 1988. Christine Royer (née en 1949) a créé *Don Quichotte et Sancho Pausa* en 2001 et Louise Lippé (née en 1933) a produit *Don Quichotte, hommage à Richard Desjardins* en 2003.

Danse

Dans le domaine de la danse, le Ballet national du Canada a présenté à Montréal en 1983 le ballet *Don Quichotte*, sur la musique déjà citée de Ludwig Minkus et dans une chorégraphie de Nicolas Beriozoff, d'après Marius Petipa et Alexandre Gorski. Ce spectacle a été repris au début des années 1990.

Que retenir de ce survol ? Peut-être ceci : que malgré une présence étonnamment discrète dans les œuvres québécoises, le personnage de Don Quichotte a su emprunter de multiples chemins pour nous proposer la plus exaltante aventure qui soit : la lecture du texte de Cervantès.

LA TROUPE ARRIVE, SE MET EN PLACE, COMME UNE DE FOOTBALL QUI SE RANGE SUR LE TERRAIN. CHA PROUVE SES MUSCLES, SA VOIX. "ATTENTION, CA RER." LE RYTHME DE LA PREPARATION S'ACCELERE. ROULEMENT DE CYMBALES QUI DURERA JUSQU'A LA F PROLOGUE.

ROBERT (ANNONCE)

Cavalcades!

TOUTE LA TROUPE, ORIFLAMMES DEPLOYES, EMPLIT DE BRUITS DE CHEVAUX, DE DANSES ACROBATIQUES, LOPS EFFRENES, DE HENNISSEMENTS, ETC.

NICOLE

Le réel n'est pas le vrai. Métamorphosé font ANNE-MARIE FAIT UN NUMERO DE DANSEUSE ARABE. PORTE UN MASQUE TRES SEDUISANT. TOUS LA POUR ELLE S'ECHAPPE AU MOMENT OU LA TROUPE EST AU DU DESIR. ELLE ARRACHE SON MASQUE ET FAIT AP UN VISAGE HORRIBLE. TOUS S'ENFUIENT, EN CRIA D'HORREUR. ROULEMENT DE CYMBALES.

JEU SEMBLABLE DES DEUX AUTRES FILLES. ROULEMI CYMBALES.

SUZANNE

Combats sublimes et grotesques. Et qu'importe garé des gens raisonnables!

COMBAT EPOUVANTABLE DES 4 GARCONS. LES TROIS TAPENT DANS LE TAS!. LA BATAILLE SE RESOUD PA JOUTE A CHEVAL. TOUT LE MONDE S'EFFONDRE AU !

JEAN-GUY

Mais le héros renait toujours de la poussière s'est effiloré.

TOUTE LA TROUPE MEURT, RENAIT, MEURT, RENAIT FOIS SOUS NOS YEUX.

ANNE-MARIE

Au-dessus des basses sensualités, l'amour su triomphe.

DES COUPLES HIDEUX SE FORMENT ET FORNIQUENT QUE PAUL S'ELEVE DANS LA CONTEMPLATION D'UNE IMAGE IDEALE.

PAUL

Tremblez, puissants.

Monstres mercantiles.

Oppresseurs du faible et du pauvre, de la ve de l'orphelin.

TOUS (.. LA MANIERE DES GROUPES REVOLUTIONNAI NOIS, PETITS LIVRES A LA MAIN)

A bas!

PAUL

Juges dépravés!

TRUCS PRATIQUES

L'exposition des livres

Lutte et prévention contre les insectes

Certains insectes sont friands de papier. Ils aiment sa fibre, la colle utilisée dans la fabrication et même certains médiums, tel le pastel. Parmi les nombreuses familles d'insectes, quelques-unes seulement s'attaquent aux différents matériaux papiers. Ils appartiennent aux ordres suivants : Thysanoures, Dictyoptères, Psocoptères, Isoptères, Coléoptères et Diptères.

Les dommages causés par ces familles d'insectes peuvent aller de l'abrasion de la surface aux petits trous, jusqu'à la destruction complète de l'objet. Lorsqu'on observe de telles détériorations ou qu'on note la présence d'insectes morts ou vivants, une inspection générale des lieux d'entreposage s'impose.

La première étape, lors de la découverte d'insectes, consiste à les identifier. La consultation d'un entomologiste d'une entreprise de lutte contre les insectes est conseillée. Suivent, en deuxième étape, l'évaluation de l'ampleur de l'infestation et le choix de la méthode de lutte. Un procédé non chimique doit être favorisé en premier lieu, puisqu'il est moins dangereux et plus facile à appliquer qu'une méthode chimique. La congélation est la méthode non chimique la plus fréquemment utilisée; le froid intense tue les insectes. Le nettoyage mécanique, à l'aide de brosses et de petits aspirateurs, suit généralement la congélation des documents. Si la congélation des documents ne peut se faire immédiatement, pour éviter la propagation, il est important d'isoler les documents contaminés ou de les mettre dans des sacs de polyéthylène.

La méthode de lutte la plus efficace contre les insectes est la prévention. Les pièges adhésifs, le stockage des documents dans des boîtes, l'entretien ménager régulier, l'élimination de la présence d'aliments, le contrôle de la température (autour de 17 C) et de l'humidité (autour de 45 %) et l'élimination de tout encombrement dans la salle d'entreposage sont les meilleures façons de lutter contre les insectes. Ces activités doivent faire partie d'un plan régulier d'entretien des lieux d'entreposage. Bien que le contrôle de l'humidité et de la température ne puisse se faire d'une façon aussi efficace chez un collectionneur privé que dans une institution, il est possible cependant d'appliquer aisément tous les autres éléments du plan de lutte à plus petite échelle à la maison.

Ainsi, si ce plan est respecté, il y a de fortes chances que vos efforts de lutte et de prévention portent leurs fruits.

par Marie-Claude Rioux, restauratrice,
Direction de la sauvegarde des collections

Entretien avec Robert St-Jean,

directeur général des technologies de l'information et des télécommunications à la Bibliothèque nationale du Québec

par Carole Payen,
conseillère de la présidente-directrice générale

ARQ / Monsieur St-Jean, chacun pressent que les technologies de l'information jouent et joueront un rôle essentiel dans le fonctionnement des bibliothèques, mais au-delà de ce constat, leur définition et leurs missions demeurent souvent imprécises dans l'esprit du grand public. Pourriez-vous nous dire, avant d'aller plus loin, ce que l'on entend par « technologies de l'information » ?

RSJ / À ses débuts, l'informatique était surtout associée aux ordinateurs et à la mécanisation de tâches répétitives liées aux données numériques. Aujourd'hui, les technologies de l'information offrent un service de soutien à la production d'informations, à leur gestion et à leur diffusion. Elles s'étendent à l'audiovisuel et à la téléphonie et s'appuient à la fois sur le texte, sur le son et sur l'image.

ARQ / Quels sont les principaux champs d'intervention de l'informatique à la Bibliothèque nationale du Québec ?

RSJ / Ils sont de deux ordres. En premier lieu, l'informatique est largement présente dans les domaines liés à la bibliothéconomie. Pour ce qui concerne les collections, par exemple, elle permet de gérer les acquisitions ; elle fournit des outils de recherche indispensables grâce aux catalogues proposés au public ; elle facilite aussi grandement la diffusion des documents : imaginez plus de 15 000 prêts et retours dans une journée effectués sans soutien informatique ! Enfin, elle est la clé du développement de la bibliothèque virtuelle qui est une voie d'avenir majeure pour toutes les bibliothèques du monde. Avec l'évolution technologique, les nouvelles capacités de numérisation et surtout l'augmentation de la vitesse de l'Internet, la frontière entre un document réel et un document virtuel devient de plus en plus mince.

Le deuxième apport essentiel des technologies de l'information dans le champ de la bibliothéconomie est celui des services aux usagers, sur place et à distance. Les diverses clientèles qui fréquentent nos deux édifices ont à leur disposition tous les services habituels d'une bibliothèque – consultation du catalogue, prêt, etc. –, mais elles bénéficient, de plus, de services complets en bureautique et en équipements multimédias ; elles ont ainsi, entre autres, accès à une salle de formation, à un laboratoire de langues, à une logithèque, à des studios de musique électronique. Pour nos abonnés qui résident à l'extérieur de la région de Montréal, nous proposons la gamme de services à distance la plus vaste possible. Cette offre est parfois plus difficile à mettre en place, en raison des questions de droits d'auteur, de technologies disponibles ou d'accès à des réseaux rapides. Cependant, plus le monde de l'information devient virtuel, plus les services sur place et à distance tendent à se ressembler.

La troisième dimension bibliothéconomique importante de l'informatique est celle de la mise en réseau des bibliothèques. Il s'agit là d'une dynamique mondiale dans laquelle le Québec est largement engagé. Nous travaillons actuellement à favoriser la mise en commun des ressources documentaires sur tout le territoire, afin de faciliter leur repérage par le citoyen. C'est un projet peu complexe sur le

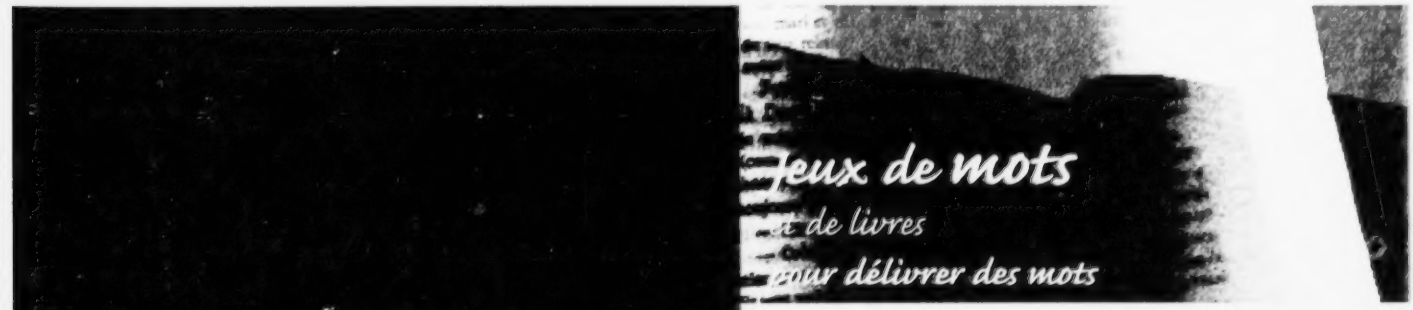
Jeux de mots et de livres pour délivrer des mots

Dans le sillage de ma chronique précédente, je poursuis ma réflexion autour du mot « livre », cherchant à le délivrer de son sens premier d'« assemblage d'un assez grand nombre de feuilles portant des signes destinés à être lus » (Grande Encyclopédie Larousse) pour explorer, après l'objet matériel, le livre tel qu'il existe depuis peu sous une forme numérique.

C'est à notre condition d'utilisateurs des modes de communication et des technologies de l'information qui découlent de l'apparition du réseau Internet dans nos vies que je fais cette fois-ci appel. Mon interrogation à cet égard est double : que reste-t-il du livre dans cette nouvelle réalité qu'est le livre numérique et que reste-t-il de la lecture dans notre utilisation de celui-ci ? D'entrée de jeu, et je ne suis certes pas la première à le relever, soulignons le caractère paradoxal de l'expression « livre numérique », qui dénature, en quelque sorte, le premier des deux termes en confisquant au mot « livre » son statut fondamental de support physique. À l'image de ceux qui font partie de la collection numérique de la Bibliothèque nationale du Québec, le livre numérique, au moins dans l'une de ses formes, ne s'éloigne cependant pas totalement de l'objet matériel en ce qu'il en est la reproduction, la duplication sur support électronique. Comme l'on tournerait les pages du premier tome (1845) de l'Histoire du Canada de François-Xavier Garneau, par exemple, l'on tourne ainsi les pages du « double » numérisé de l'édition papier par un simple clic de souris.

Sur support numérique, le livre sert deux fins : il évite la manipulation de l'exemplaire original, qu'on voudra d'autant plus protéger qu'il sera vieux et fragile, et il permet une diffusion facile et immédiate, avec laquelle les bibliothèques et les librairies ne peuvent pas rivaliser. Ce faisant, le livre numérique répond à la fois aux besoins des institutions qui ont pour mandat de conserver le patrimoine documentaire et à ceux d'une vaste clientèle hétéroclite dont le portrait précis demeure à faire. Mais encore, lit-on un livre numérique comme on lit un « vrai » livre ? La réponse est évidemment non, et j'en veux pour preuves les usages du livre que j'ai évoqués dans ma chronique précédente, dont aucun ne s'applique au livre numérique. Le contact physique qui relâit d'emblée, et ce, jusqu'à tout récemment, tout livre et tout lecteur, la préhension de l'objet, la mesure de son poids et de son odeur, toutes ces manipulations du livre et, avouons-le, tous ces plaisirs du livre n'ont rien à voir avec l'expérience de lecture qui résulte de la rencontre entre un lecteur et un livre numérique. Face à un écran d'ordinateur, le lecteur garde forcément une distance, une réserve, la distance et la réserve mêmes qu'il tâche au contraire bien souvent d'obtenir lorsqu'il a entre les mains un livre papier, en en annotant le texte, en en écornant les pages et en le gardant à portée de main. Rien d'étonnant, conséquemment, au fait que le lecteur du livre numérique en imprime des pages pour en commenter le texte dans la marge ou en surligner des passages. C'est la distance et la réserve qu'il se voue alors à combler, en tentant de faire le livre numérique sien.

par Sophie Montreuil, *agente de recherche, Direction de la recherche et de l'édition*



Jeux de mots
et de livres
pour délivrer des mots

ARO / Quels sont les principaux champs d'intervention de l'informatique à la Bibliothèque nationale du Québec ?

RSJ / Ils sont de deux ordres. En premier lieu, l'informatique est largement présente dans les domaines liés à la bibliothéconomie. Pour ce qui concerne les collections, par exemple, elle permet de gérer les acquisitions ; elle fournit des outils de recherche indispensables grâce aux catalogues proposés au public ; elle facilite aussi grandement la diffusion des documents : imaginez plus de 15 000 prêts et retours dans une journée effectués sans soutien informatique ! Enfin, elle est la clé du développement de la bibliothèque virtuelle qui est une voie d'avenir majeure pour toutes les bibliothèques du monde. Avec l'évolution technologique, les nouvelles capacités de numérisation et surtout l'augmentation de la vitesse de l'Internet, la frontière entre un document réel et un document virtuel devient de plus en plus mince.

Le deuxième apport essentiel des technologies de l'information dans le champ de la bibliothéconomie est celui des services aux usagers, sur place et à distance. Les diverses clientèles qui fréquentent nos deux édifices ont à leur disposition tous les services habituels d'une bibliothèque – consultation du catalogue, prêt, etc. –, mais elles bénéficient, de plus, de services complets en bureautique et en équipements multimédias ; elles ont ainsi, entre autres, accès à une salle de formation, à un laboratoire de langues, à une logithèque, à des studios de musique électronique. Pour nos abonnés qui résident à l'extérieur de la région de Montréal, nous proposons la gamme de services à distance la plus vaste possible. Cette offre est parfois plus difficile à mettre en place, en raison des questions de droits d'auteur, de technologies disponibles ou d'accès à des réseaux rapides. Cependant, plus le monde de l'information devient virtuel, plus les services sur place et à distance tendent à se ressembler.

La troisième dimension bibliothéconomique importante de l'informatique est celle de la mise en réseau des bibliothèques. Il s'agit là d'une dynamique mondiale dans laquelle le Québec est largement engagé. Nous travaillons actuellement à favoriser la mise en commun des ressources documentaires sur tout le territoire, afin de faciliter leur repérage par le citoyen. C'est un projet peu complexe sur le

par Sonia Mariscal, agente de recherche, Direction de la recherche et de l'édition

plan technique, mais plus délicat quant aux habitudes organisationnelles. Suite logique de cet effort, nous voulons également soutenir le développement du prêt entre bibliothèques pour qu'un citoyen, n'importe où au Québec, puisse se procurer le document repéré dans le catalogue auprès de sa bibliothèque locale.

ARQ / Vous parliez, il y a un moment, de deux grands secteurs d'intervention de l'informatique dans la vie de la Bibliothèque nationale...

RSJ / En effet, j'y arrive. Au-delà de cette présence dans le domaine de la bibliothéconomie, les technologies de l'information sont indispensables en matière d'administration et de gestion car il ne faut pas oublier que la BNQ est aussi une grande entreprise qui compte plus de 600 employés et près de 180 000 clients inscrits actuellement. Contrairement à de nombreuses bibliothèques rattachées à une municipalité ou à une université, la BNQ est une société d'État qu'il a fallu doter de ses propres systèmes comptable et de gestion des ressources humaines. Ces systèmes sont parfois extrêmement complexes, même si personne n'en prend vraiment conscience et que chacun trouve tout naturel que sa paie lui soit distribuée automatiquement chaque quinzaine!

Quant à l'information et aux transactions qui concernent les usagers, elles sont souvent disséminées dans plusieurs systèmes : circulation des documents, accès au portail Internet, réservation de postes informatiques ou de salles, etc. Afin d'en assurer la cohérence et le traitement, la BNQ utilise donc un système perfectionné de « gestion de la relation client », qui donne un suivi optimum du dossier de chaque abonné.

ARQ / De façon plus concrète, que représente l'architecture électronique de la Grande Bibliothèque en termes de systèmes, d'équipements et de personnel?

RSJ / C'est une structure sophistiquée qui pourrait donner lieu à un « inventaire à la Prévert », mais si l'on s'en tient à quelques grandes données significatives, je dirais que la Grande Bibliothèque de la BNQ, c'est 1 000 postes de travail dont 400 réservés aux usagers ; 84 serveurs Unix, Linux et Windows – à cet égard, il faut savoir que le système PortFolio d'IsacSoft utilise à lui seul un serveur ; une base de données Oracle ; le système de communications Cisco ; des fournisseurs de services sous contrat, tels CGI ou Systematix ; un accès aux différents systèmes via trois portails : Internet, intranet et extranet ; deux salles informatiques ; un réseau de sauvegarde et, surtout, une équipe de 27 employés expérimentés et dévoués qui s'investit dans le projet depuis ses origines, soutenue par une centaine de consultants.

ARQ / Dans la mise sur pied de cette architecture, quels grands défis avez-vous dû relever?

RSJ / Lorsque nous avons commencé à travailler au projet en 2000, la fusion entre la BNQ et la BNM n'était pas au programme et nous a fallu nous adapter très rapidement à ce nouveau contexte. En clair, cela signifie que nous avons dû tout prévoir en même temps lors de la livraison du nouvel édifice : les équipements, le mobilier, la formation du personnel, tout en assurant les activités courantes, car, il ne faut pas l'oublier, la BNQ existe depuis près de 40 ans. Cela dit, le plan initial, les orientations et le budget ont été respectés, ce qui mérite d'être souligné!

ARQ / Quelles sont les voies qui vous paraissent représenter l'avenir pour les bibliothèques dans le domaine des technologies de l'information?

RSJ / L'avenue prioritaire qui s'ouvre à nous est, sans aucun doute, celle du partage des systèmes et de la mise en réseau. Pour progresser dans cette voie, l'acceptation de normes communes minimales est vitale, ainsi que l'évolution de modes d'organisation parfois encore marqués par un certain individualisme.

Le citoyen a maintenant le monde à portée de ses doigts et il ne comprendrait pas que les sommes investies dans les technologies de l'information – dont une partie provient de ses impôts ! – servent à maintenir des cloisonnements ou des barrières héritées du passé.

ARQ / Les nouvelles technologies de l'information ont-elles un rôle à jouer dans la démocratisation de la culture?

RSJ / C'est évident. Elles sont même l'un des vecteurs les plus prometteurs à cet égard, car elles offrent à chacun, à faible coût, un accès privilégié à des millions de ressources documentaires et à de nombreux services dans le domaine culturel.

plan technique, mais plus délicat quant aux habitudes organisationnelles. Suite logique de cet effort, nous voulons également soutenir le développement du prêt entre bibliothèques pour qu'un citoyen, n'importe où au Québec, puisse se procurer le document repéré dans le catalogue auprès de sa bibliothèque locale.

ARQ / Vous parliez, il y a un moment, de deux grands secteurs d'intervention de l'informatique dans la vie de la Bibliothèque nationale...

RSJ / En effet, j'y arrive. Au-delà de cette présence dans le domaine de la bibliothéconomie, les technologies de l'information sont indispensables en matière d'administration et de gestion car il ne faut pas oublier que la BNQ est aussi une grande entreprise qui compte plus de 600 employés et près de 180 000 clients inscrits actuellement. Contrairement à de nombreuses bibliothèques rattachées à une municipalité ou à une université, la BNQ est une société d'État qu'il a fallu doter de ses propres systèmes comptable et de gestion des ressources humaines. Ces systèmes sont parfois extrêmement complexes, même si personne n'en prend vraiment conscience et que chacun trouve tout naturel que sa paie lui soit distribuée automatiquement chaque quinzaine !

Quant à l'information et aux transactions qui concernent les usagers, elles sont souvent disséminées dans plusieurs systèmes : circulation des documents, accès au portail Internet, réservation de postes informatiques ou de salles, etc. Afin d'en assurer la cohérence et le traitement, la BNQ utilise donc un système perfectionné de « gestion de la relation client », qui donne un suivi optimum du dossier de chaque abonné.

ARQ / De façon plus concrète, que représente l'architecture électronique de la Grande Bibliothèque en termes de systèmes, d'équipements et de personnel ?

RSJ / C'est une structure sophistiquée qui pourrait donner lieu à un « inventaire à la Prévert », mais si l'on s'en tient à quelques grandes données significatives, je dirais que la Grande Bibliothèque de la BNQ, c'est 1 000 postes de travail dont 400 réservés aux usagers, 84 serveurs Unix, Linux et Windows – à cet égard, il faut savoir que le système PortFolio d'IsacSoft utilise à lui seul un serveur ; une base de données Oracle, le système de communications Cisco, des fournisseurs de services sous contrat, tels CGI ou Systematix, un accès aux différents systèmes via trois portails : Internet, intranet et extranet, deux salles informatiques, un réseau de sauvegarde et, surtout, une équipe de 27 employés expérimentés et dévoués qui s'investit dans le projet depuis ses origines, soutenue par une centaine de consultants.

ARQ / Dans la mise sur pied de cette architecture, quels grands défis avez-vous dû relever ?

RSJ / Lorsque nous avons commencé à travailler au projet, en 2000, la fusion entre la GBQ et la BNQ n'était pas au programme et il nous a fallu nous adapter très rapidement à ce nouveau contexte. En clair, cela signifie que nous avons dû tout prévoir en même temps lors de la livraison du nouvel édifice, les équipements, le mobilier, la formation du personnel, tout en assurant les activités courantes, car, il ne faut pas l'oublier, la BNQ existe depuis près de 40 ans. Cela dit, le plan initial, les orientations et le budget ont été respectés, ce qui mérite d'être souligné !

ARQ / Quelles sont les voies qui vous paraissent représenter l'avenir pour les bibliothèques dans le domaine des technologies de l'information ?

RSJ / L'avenue principale qui s'offre à nous est sans aucun doute celle du partage des systèmes et de la mise en réseau. Pour progresser dans cette voie, l'acceptation de normes communes minimales est vitale, ainsi que l'évolution de modes d'organisation parfois encore marqués par un certain individualisme.

Le citoyen a maintenant le monde à portée de ses doigts et il ne comprendrait pas que les sommes investies dans les technologies de l'information – dont une partie provient de ses impôts ! – servent à maintenir des cloisonnements ou des barrières hérités du passé.

ARQ / Les nouvelles technologies de l'information ont-elles un rôle à jouer dans la démocratisation de la culture ?

RSJ / C'est évident. Elles sont même l'un des vecteurs les plus prometteurs à cet égard, car elles offrent à chacun, à faible coût, un accès privilégié à des milliers de ressources documentaires et à de nombreux services dans le domaine culturel.

La numérisation des journaux à la BNQ : des millions de pages sur Internet

par ALAIN BOUCHER,
directeur des projets spéciaux en bibliothéconomie

Les journaux, quotidiens ou hebdomadaires, sont une mine d'informations sur tous les aspects de la vie d'une société. Les historiens chevronnés comme les amateurs d'histoire et les généalogistes y trouvent matière à combler leur besoin de vérifier les faits, à appuyer leurs hypothèses ou simplement à satisfaire leur curiosité.

Pourtant, mises à part les bibliothèques nationales, bien peu de centres documentaires conservent les journaux sous leur forme originale, pour des raisons évidentes d'espace. Le microfilm constitue la façon la plus courante de les exploiter, malgré l'incommodité de cette technologie qui a rendu et continuera encore longtemps à rendre service.

La numérisation et la possibilité d'en rendre les résultats disponibles sur Internet ont ouvert de nouvelles perspectives à la diffusion des journaux. Un peu partout dans le monde, c'est par milliers qu'on compte désormais les titres de journaux accessibles sur Internet, qu'il s'agisse des publications courantes ou des journaux disparus qui ont marqué leur époque.

À la Bibliothèque nationale du Québec, c'est en 2004 qu'on a entrepris un programme de numérisation des journaux qui va s'étendre sur plusieurs années. Cet article donne un aperçu des réalisations à ce jour et dégage quelques perspectives pour l'avenir.

Quels journaux numériser ?

Si l'on s'en tient simplement aux journaux québécois qui ont été microfilmés dans le passé ou qui continuent de l'être, ce sont plus de 25 millions de pages qui sont candidates à la numérisation. Par quels journaux commencer ? Bien des approches sont possibles.

À la BNQ, on a résolument choisi l'intérêt des utilisateurs comme critère de base pour la sélection des titres. En 2004, l'examen de quelque 37 000 demandes de consultation de microfilms à l'édifice Ægidius-Fauteux sur trois ans (avril 2000 à mars 2003) a révélé que 70 % de ces demandes portaient sur 17 titres, représentant 12 millions de pages. Il est devenu clair que c'était par ces titres qu'il convenait de commencer.

Jusqu'à maintenant, trois titres sont disponibles sur le portail de la Bibliothèque (www.bnquebec.ca) : *La Minerve* (1826-1899), *La Patrie* (1879-1978) et *Le Petit Journal* (1926-1979), trois journaux montréalais qui ont eu en leur temps une diffusion sur tout le territoire québécois. L'ensemble représente plus d'un million de pages. Le programme de numérisation pour les prochains mois comprend cinq autres journaux importants publiés dans quatre villes du Québec.

La numérisation s'effectue dans le respect du droit d'auteur. D'abord les droits des propriétaires du contenu des journaux, mais aussi ceux de SOCAMI, la firme qui a microfilmé depuis 1948 la plupart des journaux québécois et dont la BNQ utilise les microfilms originaux pour la numérisation.

Et pourquoi pas la recherche dans le texte ?

Obtenir à l'écran l'image du journal tel qu'il a été publié avec la possibilité d'effectuer des recherches dans le texte constitue un idéal auquel aspirent tous les utilisateurs de journaux. À la BNQ, on a choisi d'atteindre cet objectif par étapes, en offrant dans un premier temps les journaux en mode image seulement (format PDF). La raison en est économique : dans l'état actuel de la technologie, la lecture optique des journaux avec des résultats satisfaisants pour la recherche multiplie au moins par 10 le coût d'un projet de numérisation.

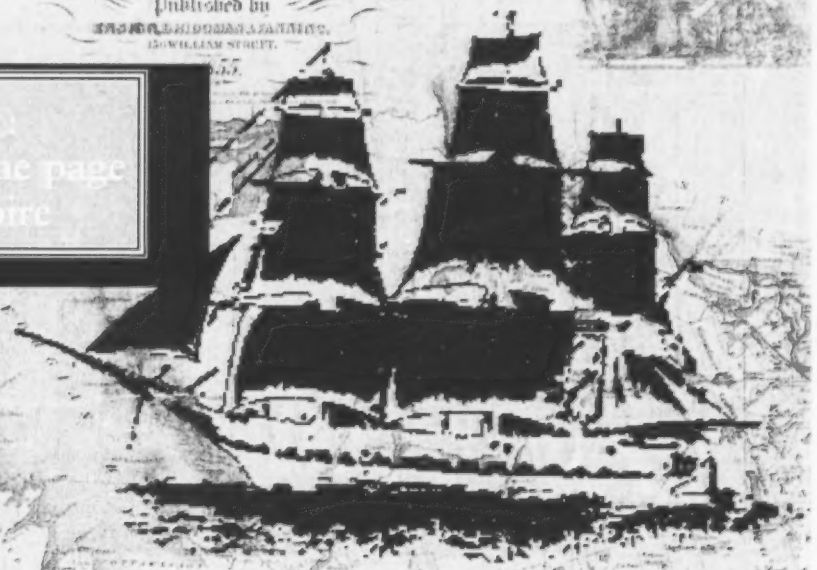
Entre offrir un plus petit nombre de pages avec possibilité de recherche et rendre disponibles des millions de pages à l'ensemble des intéressés, la BNQ a choisi de favoriser le plus grand nombre. Si, sur le plan fonctionnel, la diffusion des journaux en mode image sur Internet donne à peu près le même résultat que la consultation des microfilms, on reconnaîtra aisément que le fait que ces textes soient accessibles en tout temps et partout au Québec (comme ailleurs dans le monde) constitue un net progrès.

Numérisation en mode image et lecture optique ne sont pas incompatibles. La BNQ assure une veille constante des technologies dans ce domaine et rendra disponible, dans les prochaines années, la recherche dans le texte intégral d'au moins une partie de sa collection numérique de journaux.

Au service de tout le Québec

Représenter adéquatement l'ensemble des régions du Québec constitue un objectif essentiel du programme de numérisation des journaux. On comprend toutefois que couvrir les journaux publiés sur l'ensemble du territoire nécessitera des efforts qui devront être répartis sur plusieurs années. La BNQ accueille avec plaisir les suggestions qui lui sont faites et considère avec intérêt les offres de collaboration ou de partenariat qui peuvent lui être proposées. Il en va de la mise en valeur d'un élément essentiel du patrimoine documentaire québécois.

Le site *La Capricieuse* : une invitation à découvrir une page méconnue de notre histoire



La Capricieuse

Le 30 septembre dernier était lancé, sur le portail Internet de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ), un site Web visant à commémorer le 150e anniversaire du passage du navire français *La Capricieuse* dans les eaux du Saint-Laurent.

Si l'histoire a retenu le nom de ce navire, c'est à cause des échanges et des débats passionnés auxquels son séjour en terre québécoise, en juillet et août 1855, a donné lieu : la venue de *La Capricieuse* relance ni plus ni moins que l'épineuse question des relations que le Québec, alors officiellement nommé Bas-Canada, devrait ou non entretenir avec sa « mère patrie ».

Au moment où *La Capricieuse* mouille dans le port de Québec, les ponts entre la France et son ancienne colonie sont presque totalement coupés. La grande responsable de cette situation est l'Angleterre qui interdit, jusqu'en 1850, à des bateaux autres qu'anglais de naviguer dans les eaux canadiennes ; avec la levée de cette mesure, les ports du Bas et du Haut-Canada peuvent accueillir des bateaux étrangers pour la première fois depuis la Conquête. Sous le couvert de la diplomatie, le commandant de *La Capricieuse*, Henri Belvèze, arrive en fait au Québec pour poursuivre une mission avant tout commerciale : il doit évaluer la taille et le fonctionnement du marché canadien, auquel la France et l'Europe s'intéressent de plus en plus. Laissant son bateau à Québec, il entreprend un périple dans la vallée du Saint-Laurent, s'arrêtant entre autres à Montréal, à Trois-Rivières, à Ottawa et à Toronto.

Le site conçu par la BNQ retrace ce périple en donnant la parole aux principaux acteurs et témoins qui y sont associés, ceux qui l'ont commenté et analysé, mais aussi ceux qui ont loué ou dénoncé cette réapparition de la France dans le paysage québécois. En présentant nombre de documents d'époque, le point d'ancrage étant le récit de voyage rédigé par le commandant Belvèze lui-même, le site offre à ses utilisateurs une information organisée qui leur permettra à la fois de revivre l'événement, d'approfondir leur compréhension de celui-ci et de développer un regard critique sur un moment clé de notre histoire. Divers contenus encyclopédiques, des images d'époque — le plus souvent tirées des collections de la Bibliothèque nationale du Québec — ainsi que des enregistrements de musiques classiques, populaires ou militaires, sont également distribués au fil du récit.

Développé dans le cadre des travaux de mise en valeur des collections de la BNQ et des ressources de l'institution sur les relations France-Québec, le site *La Capricieuse* convie ses visiteurs à un parcours historique unique.

Si l'histoire a retenu le nom de ce navire, c'est à cause des échanges et des débats passionnés auxquels son séjour en terre québécoise, en juillet et août 1855, a donné lieu : la venue de *La Capricieuse* relance ni plus ni moins que l'épineuse question des relations que le Québec, alors officiellement nommé Bas-Canada, devrait ou non entretenir avec sa « mère patrie ».

Au moment où *La Capricieuse* mouille dans le port de Québec, les ponts entre la France et son ancienne colonie sont presque totalement coupés. La grande responsable de cette situation est l'Angleterre qui interdit, jusqu'en 1850, à des bateaux autres qu'anglais de naviguer dans les eaux canadiennes ; avec la levée de cette mesure, les ports du Bas et du Haut-Canada peuvent accueillir des bateaux étrangers pour la première fois depuis la Conquête. Sous le couvert de la diplomatie, le commandant de *La Capricieuse*, Henri Belvèze, arrive en fait au Québec pour poursuivre une mission avant tout commerciale : il doit évaluer la taille et le fonctionnement du marché canadien, auquel la France et l'Europe s'intéressent de plus en plus. Laissant son bateau à Québec, il entreprend un périple dans la vallée du Saint-Laurent, s'arrêtant entre autres à Montréal, à Trois-Rivières, à Ottawa et à Toronto.

Le site conçu par la BNQ retrace ce périple en donnant la parole aux principaux acteurs et témoins qui y sont associés, ceux qui l'ont commenté et analysé, mais aussi ceux qui ont loué ou dénoncé cette réapparition de la France dans le paysage québécois. En présentant nombre de documents d'époque, le point d'ancrage étant le récit de voyage rédigé par le commandant Belvèze lui-même, le site offre à ses utilisateurs une information organisée qui leur permettra à la fois de revivre l'événement, d'approfondir leur compréhension de celui-ci et de développer un regard critique sur un moment clé de notre histoire. Divers contenus encyclopédiques, des images d'époque — le plus souvent tirées des collections de la Bibliothèque nationale du Québec — ainsi que des enregistrements de musiques classiques, populaires ou militaires, sont également distribués au fil du récit.

Développé dans le cadre des travaux de mise en valeur des collections de la BNQ et des ressources de l'institution sur les relations France-Québec, le site *La Capricieuse* convie ses visiteurs à un parcours historique unique.

par Sophie Montreuil,
agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition

Au printemps 1999, la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) accueillait dans ses murs deux des trois événements organisés pour souligner le centenaire des Soirées du Château de Ramezay, soit le colloque *Autour de l'École littéraire de Montréal (1895-1905)* et l'exposition *Effervescence d'une fin de siècle*. L'institution est aujourd'hui heureuse de s'associer, à titre de coéditeur, à la publication de l'ouvrage issu des recherches scientifiques auxquelles cette commémoration a donné lieu.

En publiant avec les Éditions Fides le collectif *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, sous la direction de madame Micheline Cambron, la BNQ réitère sa volonté de contribuer à la découverte d'une période charnière de l'histoire québécoise. L'ouvrage documente et met en contexte les grands mouvements culturels et intellectuels du tournant du XX^e siècle, dont on a longtemps sous-évalué le dynamisme et les interrelations. En mettant à profit des approches disciplinaires variées, comme le souligne d'entrée de jeu madame Lise Bissonnette dans sa préface, l'ouvrage a le grand mérite « d'ouvrir les frontières trop souvent hermétiques des savoirs universitaires ». Les analyses des spécialistes de littérature, d'histoire de l'art, de musique et de théâtre, placées dans une position de dialogue et de complément les unes par rapport aux autres, réussissent ainsi à livrer un portrait d'ensemble d'une grande richesse et d'une étonnante précision.

Avant de plonger dans les textes, le lecteur cédera certainement d'abord au plaisir de tourner une à une les pages du livre pour y admirer les nombreuses illustrations, en majeure partie fournies par la BNQ, que les auteurs ont eu la bonne idée de distribuer au fil de l'ouvrage. De même, il résistera difficilement à la tentation de feuilleter le magnifique cahier couleur de 16 pages consacré à un panorama de l'art visuel de la période et, plus difficilement encore, à celle d'écouter le CD qui accompagne le livre, sur lequel figurent nombre d'enregistrements tirés de la Collection numérique de la BNQ. Le disque lui permettra de découvrir la musique composée ou jouée régulièrement entre 1895 et 1905, interprétée par des musiciens et chanteurs actifs sur la scène musicale montréalaise à cette époque ou peu après.

Publication scientifique nouveau genre, alliant un contenu savant et une iconographie documentaire dont la variété n'a d'égale que l'originalité, *La vie culturelle à Montréal vers 1900* invite ses lecteurs à baigner dans l'effervescence d'une ville qui comptait alors au nombre des plus actives sur le plan culturel en Amérique du Nord.

1. Micheline Cambron (dir.), *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec et Éditions Fides, 2001, p.

Rencontre franco-québécoise sur la

culture

La démocratisation de la culture : un chantier inachevé

Réflexions en marge de la Rencontre franco-québécoise sur la démocratisation de la culture tenue à la Grande Bibliothèque du 3 au 5 octobre 2005

par Fernand Harvey,
professeur titulaire de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture
Institut national de la recherche scientifique, Québec

La question de la démocratisation de la culture revient périodiquement dans le débat public depuis la mise en œuvre des premières politiques culturelles françaises d'André Malraux, au début des années 1960, dont la philosophie a été reprise au Québec par Georges-Émile Lapalme. Le colloque franco-québécois, organisé conjointement par le ministère de la Culture et de la Communication de la République française et le ministère de la Culture et des Communications du Québec et qui s'est déroulé à la Grande Bibliothèque au début d'octobre, a été l'occasion d'un fructueux échange de points de vue et d'expériences sur ce thème sans cesse repris de la démocratisation de la culture.

En ce début du XXIe siècle, la question culturelle se pose néanmoins en des termes passablement différents de ceux formulés il y a une quarantaine d'années. Les communications présentées lors de ce colloque ont mis en lumière les nouveaux défis auxquels sont confrontées les institutions culturelles, tant nationales que régionales ou locales, telles que les bibliothèques publiques, les musées et les écoles dans leur volonté d'atteindre les trois grands objectifs des politiques culturelles, à savoir l'accessibilité, la transmission et la participation.

La culture est difficile à saisir du fait de son caractère polysémique. Dans nos sociétés contemporaines, trois grandes conceptions de la culture sont en interrelation de façon plus intense que jamais auparavant : la *culture anthropologique*, qui fait référence aux manières d'être, de sentir et de penser dans toute société ; la *culture instituée*, qui exprime à la fois l'héritage des arts et des lettres et l'œuvre à faire ; et la *culture de masse*, dont la présence s'est considérablement accrue avec le développement convergent des industries culturelles et des nouvelles technologies d'information et de communication.

Comment concilier ces trois approches souvent divergentes, voire conflictuelles ? Ce colloque n'avait certes pas pour objectif de développer une telle problématique, mais les diverses interventions contenaient plusieurs interrogations sur le sens à donner à la « culture ». Comment, par exemple, concilier les pratiques professionnelles de la culture instituée et celles des amateurs plus près de la culture populaire et du milieu local ? Autrement dit, la démocratisation de la culture doit-elle venir du haut vers le bas, ou faut-il concevoir une véritable démocratie culturelle basée sur la participation à la création et non pas uniquement sur l'accessibilité à l'héritage et aux œuvres ?

Par ailleurs, certains ont pu se demander si les politiques culturelles n'avaient pas atteint la limite de leur efficacité, compte tenu du fait que plus du tiers de la population ne participe pas aux activités culturelles offertes, constituant ainsi des non-publics ou des publics dits « empêchés », selon l'expression française. Face à cette situation, plusieurs intervenants se sont intéressés à ces publics empêchés, dans une perspective de lutte à l'exclusion sociale, notamment par des expériences d'initiation à la lecture chez les jeunes. Même préoccupation du côté des populations migrantes, des peuples autochtones et des milieux défavorisés victimes de la « fracture numérique » qui les écarte des nouvelles technologies de communication et d'information.

Outre l'exclusion sociale, la question de la transmission de la culture aux jeunes générations a été au centre de plusieurs interventions et débats. Comment l'école peut-elle être un lieu de sensibilisation et d'initiation aux arts et à la culture en général ? Tant en France qu'au Québec, des ententes entre les ministères de l'éducation et les ministères de la culture, établies depuis plusieurs années déjà, ont favorisé un rapprochement entre l'apprentissage scolaire et les pratiques culturelles. Des expériences en classe ont, par ailleurs, permis d'apprécier la mise en œuvre de ces politiques de sensibilisation à la culture et de développement d'un esprit critique à l'égard des médias de masse.

Parmi les grandes institutions de démocratisation de la culture, les bibliothèques publiques ont occupé une place centrale lors de ce colloque. Faut-il s'en surprendre compte tenu de ce lieu de convergence entre le livre et les nouvelles technologies de communication et d'in-

formation que sont devenues les bibliothèques publiques et compte tenu de leur rôle stratégique en rapport avec la diffusion et la transmission de la culture ? C'est dans un tel contexte que la Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque nationale du Québec ont compris la nécessité d'une mise en réseau de leurs ressources avec les bibliothèques régionales ou locales afin de mieux rejoindre la population sur l'ensemble de leur territoire. À l'échelle locale, les bibliothèques publiques jouent de mieux en mieux leur rôle d'équipement de proximité et de centre culturel polyvalent.

La politique de développement des bibliothèques publiques en France et au Québec va de pair avec une politique de la lecture, particulièrement chez les jeunes, comme l'ont rappelé certains conférenciers. L'essor spectaculaire de la littérature jeunesse dans leurs deux pays depuis les années 1980 constitue, à cet égard, un indice intéressant de l'intérêt croissant des jeunes pour la lecture, malgré leur engouement pour l'Internet.

Au terme de cette fructueuse Rencontre franco-québécoise, bien des questions demeurent sans réponse. Comment concilier les différentes approches de la culture dans un monde où celle-ci est menacée par la marchandisation ? Comment évaluer les effets/impacts des politiques sur la démocratisation de la culture des États ? Une véritable démocratie culturelle relève-t-elle de l'utopie ? Ces interrogations ouvrent sans doute la voie à de nouvelles rencontres dans l'avenir.

Une première :

deux usagers siégeront au conseil d'administration de la BNQ

rubrique « Élection »,

(www.bnquebec.ca)

Les boursiers du concours 2004-2005

du Programme de soutien à la recherche sont reçus à la Grande Bibliothèque

par Sophie Montreuil, agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition,
avec la collaboration d'Anne Bélanger

Le 6 octobre dernier avait lieu à la Grande Bibliothèque la cérémonie de remise des bourses de l'édition 2004-2005 du Programme de soutien à la recherche (PSR) de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ). À cette occasion, la présidente-directrice générale, madame Lise Bissonnette, a reçu quatre des sept récipiendaires du concours et les a accueillis au sein de l'institution.

L'édition 2004-2005 du concours marquait le coup d'envoi de deux nouvelles bourses. La première bourse de maîtrise (7 500 $) a été décernée à Stephanie Bergeron, étudiante au département d'études françaises de l'Université de Sherbrooke, pour son projet de recherche sur l'organisme québécois Communication-Jeunesse. La première bourse Relations France-Québec (2 500 $) a été attribuée à Samuel Montiège, doctorant en histoire de l'art à l'Université de Montréal, pour son projet sur le séjour des artistes canadiens-français à l'Académie Julian de Paris (1880-1890).

Outre ces deux bourses, la BNQ a décerné la bourse postdoctorale (25 000 $) à Stéphane Roy, docteur en histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, pour son projet sur les illustrations dans la presse périodique de la fin du XIXe siècle. Chercheur de haut niveau, monsieur Roy s'est cependant désisté du PSR pour accepter un poste qui lui a été offert par l'Université Yale. Les deux bourses doctorales (10 000 $ chacune) ont été remises respectivement à Claudine Caron, doctorante en musique à l'Université de Montréal, pour ses recherches sur le compositeur et musicien Léo-Pol Morin, et à Catherine Mavrikakis, étudiante en littérature à l'Université Laval, pour son projet sur les œuvres manuscrites de Gaston Miron et de Roland Giguère.

Deux bourses ont également été attribuées à des chercheurs étrangers, soit Fabien Hein, docteur en sociologie de l'Université de Metz (France), pour son étude comparative du rock québécois et du rock français, et Adina Rusu, doctorante en littérature de l'Université Al. I. Cuza Iasi (Roumanie) et de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (France), pour son travail sur la rhétorique des passions dans les relations des jésuites.

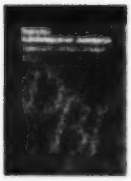
La littérature, l'histoire, la musique et l'histoire de l'art sont les disciplines qui ont été le plus couramment représentées au fil des trois premières années du PSR. L'édition 2004-2005 a cependant marqué l'entrée en scène de champs disciplinaires jusqu'à présent absents des candidatures, soit l'anthropologie, la didactique, la géographie, la linguistique, la sociologie et l'ethnologie. Ces résultats confortent l'institution dans sa volonté d'ouvrir son programme de bourses à des projets aptes à mettre en valeur les collections de la BNQ sous des angles et des approches variés.

Les détails et les règlements du PSR sont disponibles sur le portail Internet de la BNQ (www.bnquebec.ca).

Comptes rendus de lectures

Le savoir des livres. *Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2005. 126 p. ISBN 2-7606-1980-X*

Publié dans le cadre du Printemps du livre savant, qui s'est tenu à l'Université de Montréal plus tôt cette année, cet ouvrage présente les textes de trois conférences présentées aux Belles Soirées. Dans un premier temps, Benoît Melançon, qui dirige la publication, tente de définir le livre savant en brossant un historique depuis les travaux de Fontenelle en passant par l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert jusqu'à aujourd'hui. Christian Vanderdorpe, qui s'intéresse aux nouvelles technologies de l'information, traite ensuite du statut des images dans la diffusion des connaissances. Le conférencier Michel Pierssens s'attarde quant à lui au statut de la revue savante et à son avenir à l'ère d'Internet. Finalement, Yvan Lamonde traite de la culture de l'imprimé au Québec et au Canada aux XVIIIe et XIXe siècles. Un beau tour d'horizon de l'évolution des publications scientifiques sous toutes leurs formes.



Hecquard, Françoise; Miribel, Marielle de.* Devenir bibliothécaire-formateur : organiser, animer, évaluer. *Paris : Cercle de la Librairie, 2003. 380 p. ISBN 2-7654-0873-4

Les bibliothécaires sont de plus en plus souvent amenés à offrir des séances de formation, que ce soit pour leurs usagers ou pour leurs collègues. Dans le but de développer cette nouvelle compétence, les auteurs proposent des méthodes pour préparer, présenter et évaluer des formations.

La première partie présente le contexte dans lequel le bibliothécaire-formateur est appelé à évoluer. On y définit le rôle du formateur, on présente les types de publics et on aborde la question de la communication interpersonnelle.

La seconde partie traite des aspects concrets pour l'élaboration et l'animation de formations. Il y est question, entre autres, des méthodes pédagogiques, de la dynamique de groupe et de l'utilisation de l'informatique à l'aide de fiches pratiques.

« Tous ces livres sont à toi ! » : de l'Œuvre des bons livres à la Grande Bibliothèque (1844-2005) : catalogue de l'exposition inaugurale de la Grande Bibliothèque de la Bibliothèque nationale du Québec présentée du 29 avril 2005 au 31 janvier 2006. *[Montréal] : Bibliothèque nationale du Québec et les Presses de l'Université Laval, 2005. 181 p. ISBN 2-7637-8223-X*

Le catalogue de l'exposition inaugurale de la Grande Bibliothèque retrace l'épopée de la bibliothèque publique de langue française au Québec depuis la fondation de l'Œuvre des bons livres et de l'Institut canadien de Montréal en 1844 jusqu'à aujourd'hui.

À travers cette histoire de la lecture publique au Québec, ce sont plusieurs aspects qui sont abordés par différents spécialistes de l'histoire du livre. On y traite du passage de la bibliothèque privée à la bibliothèque publique, du rôle de la lecture publique dans l'évolution de la société québécoise, de la censure ainsi que de la représentation de la lecture dans l'art pictural.

Le dernier chapitre aborde la question de la redéfinition du rôle des bibliothèques au XXIe siècle, au moment où la défense de la liberté de lecture se déplace sur le terrain des nouvelles technologies.

Le catalogue de l'exposition est en vente à La Boutique de la Grande Bibliothèque.

MARYSE GAGNON, *bibliothécaire,*
Direction des services aux milieux documentaires

La Grande Bibliothèque accueille son millionième visiteur

Un nouveau service de retour universel

par Caroline Lavallée,
responsable de rédaction et de relations publiques,
Direction des communications et des relations publiques

Depuis le 13 septembre dernier, les usagers de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) et de 26 bibliothèques publiques montréalaises peuvent retourner les documents empruntés à l'une ou l'autre des bibliothèques ayant adhéré au nouveau service de retour universel, et ce, peu importe la bibliothèque où ces emprunts ont été enregistrés.

Le service de retour universel permet en effet aux usagers de la Grande Bibliothèque de rendre les documents empruntés dans la bibliothèque d'arrondissement participante de leur choix. De même, les usagers de ces bibliothèques peuvent remettre à la Grande Bibliothèque les documents empruntés dans les bibliothèques d'arrondissement.

Ce nouveau service comporte toutefois certaines exclusions, dont les documents audiovisuels, lesquels doivent obligatoirement être retournés à la bibliothèque où ils ont été empruntés. Pour en savoir davantage sur ces exclusions ou consulter la liste des bibliothèques participantes, visitez le portail Internet de la BNQ (www.bnquebec.ca).

Expositions

par CLAUDE SAUVAGEAU

Don Quichotte sans frontières
Espaces de la section Arts et littérature
et de la Collection nationale, niveau 1
Du 25 octobre au 31 décembre 2005

Soulignant le 400e anniversaire de la première publication de *Don Quichotte*, cette exposition réunit plus d'une centaine d'éditions du célèbre roman de Miguel de Cervantès Saavedra (1547-1616), parues depuis 1605 dans une trentaine de langues différentes, ainsi que des estampes, des affiches, des partitions musicales et des œuvres d'art inspirées de ce classique de la littérature.

Commissaire : Francisco Jarque Andrés.

En collaboration avec l'Institut Cervantès de New York, la Bibliothèque de l'Université Laval, la Bibliothèque de l'université d'Ottawa, l'Université de Montréal, le Consulat général d'Espagne à Montréal et le Théâtre du Nouveau Monde.

Tous ces livres sont à toi !
Salle d'exposition, niveau métro,
jusqu'au 31 janvier 2006

Cette exposition présente une vision historique et sociologique du combat pour la lecture publique au Québec. Elle propose un parcours illustré de plus de 350 artefacts et œuvres d'art, sélectionnés parmi les trésors de grandes bibliothèques et d'institutions muséales nationales et internationales. Particulièrement originales, cinq installations illustrent les lieux intimes de la lecture : *Dans la chambre, Sous l'arbre, Près de la lampe, Sur la table, Derrière les portes.*

Commissaire : Nicole Lemay ; directeur artistique : Michel Marc Bouchard ; scénographe : Raymond Marius Boucher.

Le théâtre jeune public : l'art des rencontres
Espace Jeunes, niveau métro,
jusqu'au 31 décembre 2005

Présentée en partenariat avec le Groupe financier Banque TD, l'exposition *Le théâtre jeune public : l'art des rencontres* crée un nouvel espace de jeu et d'exploration, où se côtoient marionnettes, masques, costumes, maquettes, affiches et livres, sur fond de musique, de voix et de mots. Cette exposition est le fruit d'une collaboration entre de nombreuses compagnies professionnelles de théâtre d'ici et d'ailleurs.

Commissaire : Hélène Beauchamp.

TD
Groupe
Financier
Banque TD

Le livre des origines
Collection nationale, niveau 1
Du 29 septembre au 16 octobre 2005

La Bibliothèque nationale du Québec a accueilli cette exposition d'envergure internationale réalisée à l'initiative de l'association Les Amis de la Reliure d'Art du Canada (ARA Canada). Cette exposition a fait état de la reliure d'art contemporaine, en présentant un éventail de 62 reliures d'art provenant d'artistes de plusieurs pays. ARA Canada a fait appel à la créativité des relieurs qui se sont inspirés d'une œuvre littéraire originale, *Le livre des origines*, de l'auteur André Ricard. Ce récit légendaire s'inspire du mythe des origines du monde tel que conçu par les cultures huronne et iroquoise.

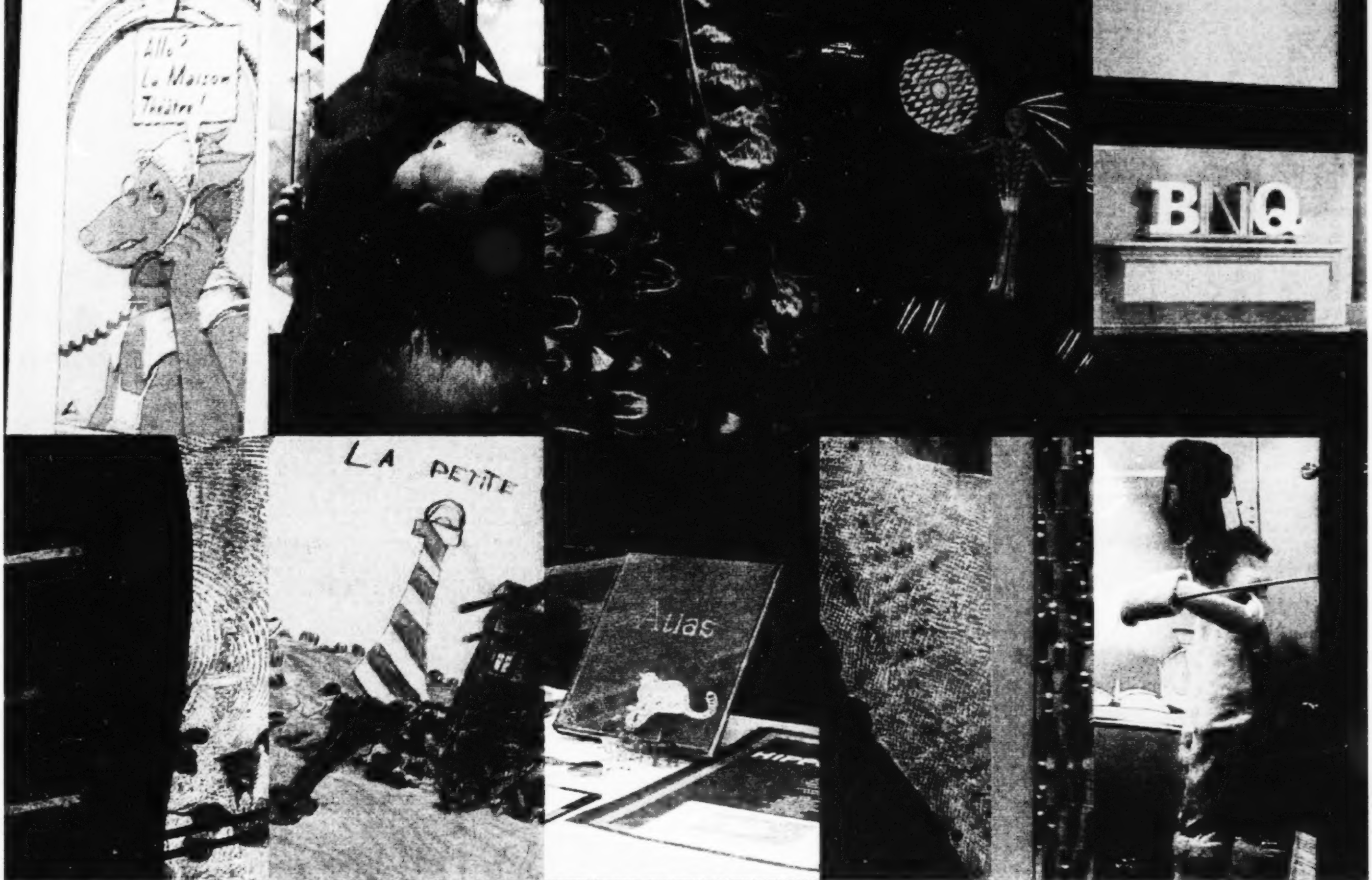
Collaboration : Amis de la Reliure d'Art du Canada.

Un nouveau *Calendrier des activités publiques*

par CAROLINE LAVALLÉE,

Avec l'ouverture de la Grande Bibliothèque, en avril dernier, et avec la mise à niveau des équipements et services offerts au Centre de conservation (réaménagement des espaces publics, agrandissement de la salle de lecture, création d'une salle de repos pour les chercheurs, d'une salle d'accueil pour les groupes et d'une aire d'exposition, etc.), au début de l'automne, la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) dispose d'espaces – et de personnel – lui permettant d'accueillir ou d'initier des événements plus nombreux et plus diversifiés que jamais.

Son offre culturelle s'étant considérablement enrichie, la BNQ publie depuis septembre dernier un *Calendrier des activités publiques à la Grande Bibliothèque*, dont le lecteur trouvera copie dans ce numéro de *À rayons ouverts*. Distribuée dans le grand hall de l'édifice de diffusion et au Centre de conservation, et disponible en version électronique sur le portail Internet de la BNQ, cette nouvelle publication mensuelle se veut une invitation à tous les citoyens à prendre une part toujours plus active à la vie culturelle.



Événements

Un automne culturel accessible à tous

par Caroline Lavallée, responsable de rédaction et de relations publiques,
Direction des communications et des relations publiques,
avec la collaboration de Flora Bois, Geneviève Dubuc
et Geneviève Murray, BNQ

Conférences, tables rondes, lectures publiques, projections vidéo, festivals, expositions, animations réservées au jeune public : voilà autant d'activités dont la BNQ se fait l'hôte ou l'instigatrice pour accom-pagner la vie des lettres, valoriser la lecture et l'enri-chissement des connaissances, faire connaître ses collections et, surtout, pour rendre accessible la culture au plus grand nombre.

Ainsi, au cours de l'été et de l'automne 2005, la BNQ a accueilli à la Grande Bibliothèque un éventail d'activités destinées à des clientèles de tous âges, à commencer par le tout premier Camp littéraire qui, du 15 au 19 août, a offert à ses jeunes participants des activités de médiation de la lecture, de nombreux ateliers et des rencontres, dans une atmosphère ludique, au cœur de l'Espace Jeunes et d'autres lieux choisis de l'édifice de diffusion de la BNQ. Au total, ce sont 33 jeunes de 9 à 12 ans qui ont pu vivre de riches émotions, s'initier à la rédaction, au dessin et au plaisir de discuter lectures entre amis.

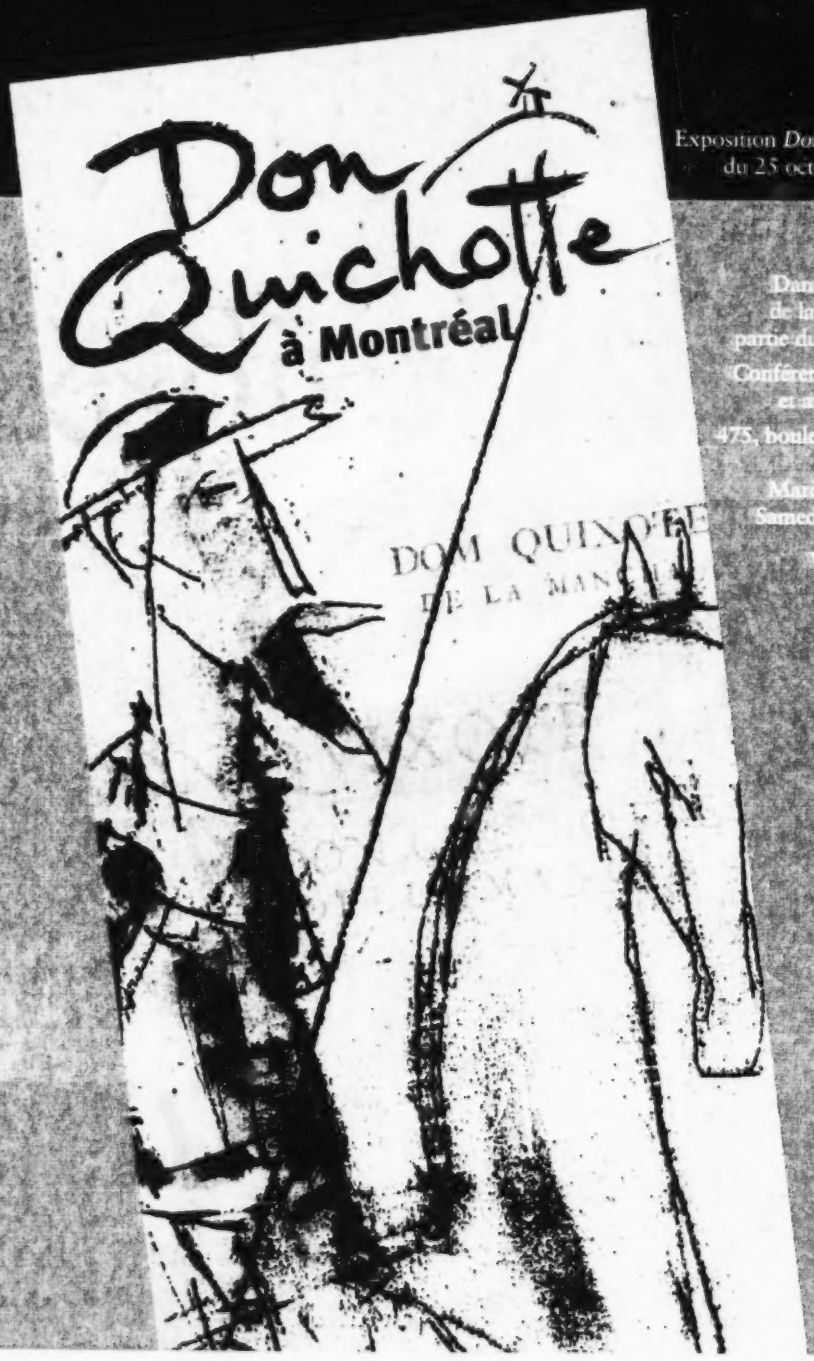
La Grande Bibliothèque a par la suite été l'hôte d'une véritable fête littéraire puisque, du 16 au 23 septembre, lectures publiques, rencontres avec des écrivains, tables rondes et activités jeunesse se sont succédées en ses murs dans le cadre de la 11[e] édition du Festival international de littérature (FIL) auquel la BNQ participe depuis 1994, année de création du FIL par l'Union des écrivaines et écrivains québécois.

À l'occasion des Journées de la culture, les 30 septembre, 1[er] et 2 octobre, la Grande Bibliothèque a proposé aux visiteurs une programmation favorisant les rencontres et les expériences interactives autour de la lecture et du livre. Animation littéraire à l'intention des jeunes, lecture-spectacle racontant l'histoire mouvementée des bibliothèques, rencontres et échanges avec des écrivains et des artistes issus de diverses cultures et atelier d'écriture collective dont le texte final a été présenté dans le cadre de la Semaine québécoise des rencontres interculturelles (organisée par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles) sont autant d'activités à caractère rassembleur auxquelles ont été conviés les publics de tous horizons.

À l'occasion de la Semaine des bibliothèques publiques du Québec, qui s'est déroulée du 16 au 22 octobre sous le thème « Responsables et engagées », la BNQ a proposé à ses usagers, dans ses différentes salles de lecture, une sélection d'ouvrages ayant trait à l'environnement : du réchauffement de la planète au mouvement environnemental en art, en passant par les romans ayant pour sujet l'écologie. De même, elle a accueilli une conférence visant à faire mieux comprendre les enjeux et la portée de l'activité humaine sur le climat.

Les événements ayant marqué l'automne culturel de la BNQ sont trop nombreux pour que nous les résumions tous en quelques paragraphes. Ce qu'il faut retenir, toutefois, c'est qu'à travers sa programmation – qu'elle entend continuer d'enrichir –, la BNQ s'efforce de favoriser le rapprochement entre la culture et les citoyens.

Les **trésors**
de la Bibliothèque nationale
du Québec



Exposition *Don Quichotte* sans frontières
du 25 octobre au 31 décembre 2005
à la Grande Bibliothèque.

Dans le cadre du IV^e^ centenaire
de la publication de la première
partie du roman de *Don Quichotte*
Conférences, projections, spectacles
et ateliers pour le jeune public.

475, boulevard De Maisonneuve Est,
Montréal
Mardi au vendredi, 10 h à 22 h
Samedi et dimanche, 10 h à 17 h

www.bnquebec.ca